

ECOLE D'ART D'UCCLE

2, rue Rouge - 1180 Uccle • www.ecoleartuccle.be
T : +32 (0)2 375 66 46 • e-mail : info@ecoleartuccle.be

HISTOIRE DE L'ART ET ANALYSE ESTHÉTIQUE
ANNE DELIÈGE

CONFÉRENCE

LUNDI 13 JANVIER 2025
19H40

**"JE ME SOUVIENS DE LA GRÈCE PRIMITIVE ...
LA TERRE S'AGRANDIT."**

détail d'une fresque provenant d'une maison de l'acropole de Mycènes

La Grèce primitive : la Grèce d'avant la période classique si souvent convoquée, la Grèce des plus lointaines traces retrouvées (territoires habités depuis le Néolithique).

« Là où nous retrouvons une trace perdue, nous marchons dans le monde à travers nous-mêmes. »
(Henri Maldiney, Regard Parole Espace, Les Editions du Cerf, Paris, 2012, p.53.)

les Balkans,
au Nord

l'Adriatique
(l'Italie), au
Nord-ouest



Carte ancienne de la civilisation mycénienne.

Depuis les temps anciens, la Grèce continentale, les îles du Nord-Est égéen, les Cyclades, le Dodécannèse, la Crète forment le bassin égéen où dominent la mer, la montagne rejointes par les vallées et les plaines intérieures. Les îles sont les vestiges des arcs montagneux qui se continuaient de la Grèce à l'Anatolie. Leur proximité constitue des escales naturelles qui permettaient aux populations, aux objets et aux techniques de circuler aisément depuis les périodes les plus anciennes, de

l'Anatolie aux Balkans et jusqu'à l'Adriatique.

1/ La civilisation mycénienne (1600-1100)

La Dame de Mycènes, fresque sur plâtre (de la « maison de l'archiprêtre » sur l'acropole de Mycènes), 50 x 70 cm, XIIIe siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.



L'expression plutôt sérieuse et pensive révèle la solennité du moment, alors qu'elle accepte le cadeau, un collier, qu'elle tient fermement dans sa main droite. Elle porte un corsage à manches courtes sur un chemisier transparent, qui délimite sa poitrine ample. Sa coiffure complexe et ses riches bijoux sont frappants.

Dans les ateliers du palais, des orfèvres, des potiers et des fileurs travaillent pour le roi. Sur les terres, les paysans cultivent des céréales, des oliviers, de la vigne, et élèvent

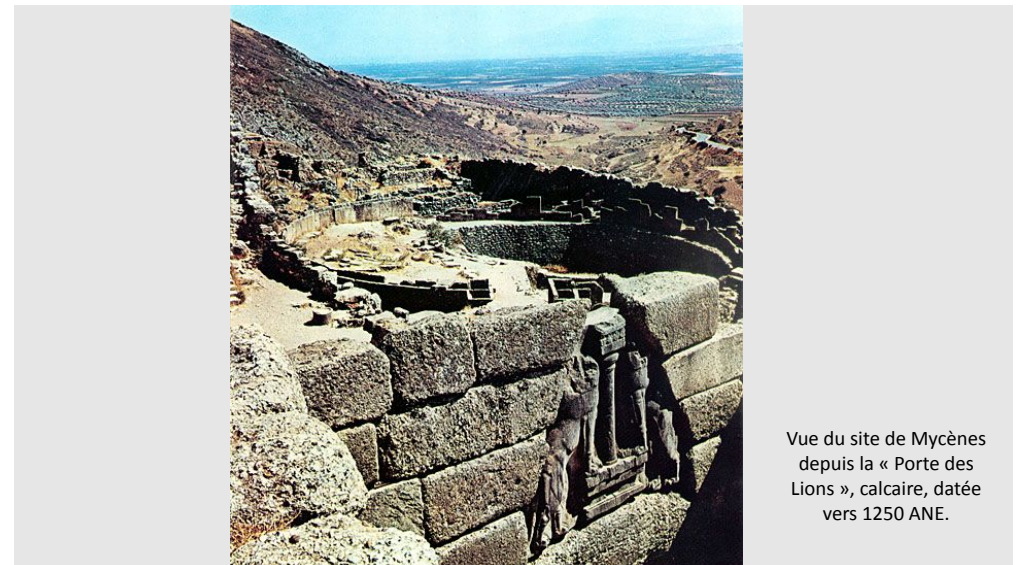
principalement des ovins. Les marchands mycéniens vont très loin jusqu'en Asie Mineure (la Turquie actuelle), jusqu'en Égypte dont la capitale Thèbes est dans toute sa splendeur, et également en Italie. Et ils échangent ivoire et métaux précieux contre du vin, de l'huile d'olive et des objets tels que des pots, des bols et des armes. Les Mycéniens riches et puissants, sont de grands bâtisseurs et aussi des guerriers.



Le cratère des Guerriers, argile, vers XII^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

Le cratère des Guerriers, argile, vers XII^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

Ce cratère, magnifique exemple du style pictural mycénien, montrent des guerriers vêtus d'un chiton court, d'une cuirasse, d'un casque à crinière, de jambières et d'un bouclier lorsqu'ils partent pour la bataille. Ils sont armés de lances équipées chacune d'un petit sac à provision. Sur le côté, une femme lève la main dans un geste d'adieu ou de deuil.



Vue du site de Mycènes depuis la « Porte des Lions », calcaire, datée vers 1250 ANE.

Vue du site de Mycènes depuis la « Porte des Lions ».

Les civilisations égéennes et minoennes (ou crétoises) furent submergées, dans le courant du II^e millénaire, par des envahisseurs indo-européens en provenance du Danube : les Achéens qui s'établirent dans le Péloponnèse fondant de nombreuses cités : en Argolide, Mycènes, Argos, Tirynthe ; en Attique, Pylos ; en Béotie, Thèbes ; en Thessalie, Iolcos. Après 1600 ANE, les historiens ont coutume de les nommer Mycéniens (la ville de Mycènes étant leur principale cité). Vers 1450 ANE, les Mycéniens conquièrent la Crète, prenant le contrôle du palais de Cnossos et du commerce maritime des Minoens, devenant les principaux négociants en Méditerranée orientale.

L'imposante Porte des lions ou Porte des lionnes est constituée d'un grand bloc de calcaire sculpté triangulaire disposé immédiatement au-dessus d'un monumentale linteau monolithe. Cette construction massive forme l'entrée

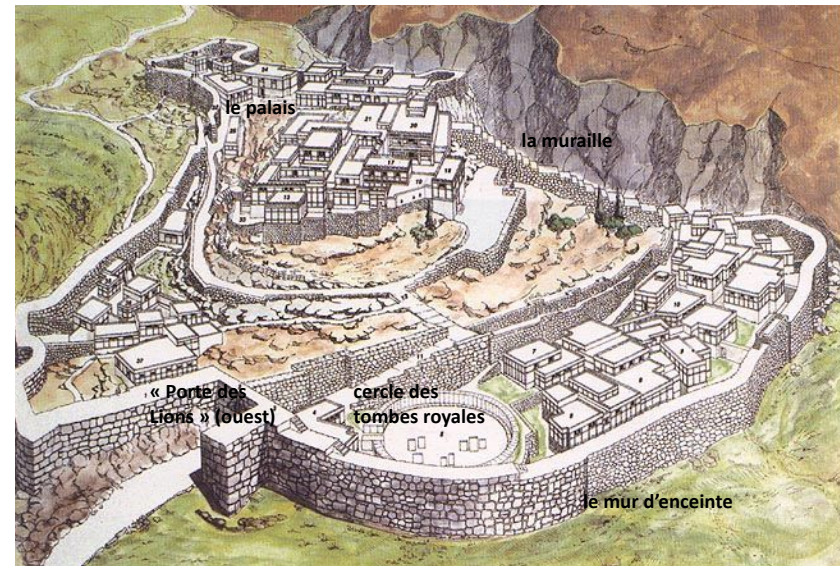
principale, à l'ouest, de l'enceinte qui entoure l'Acropole de Mycènes. Y est représenté un autel portant une colonne et servant d'appui à deux lions dont les têtes, jadis sculptées dans des pierres rapportées, ont disparu. La signification de cette sculpture reste très discutée, et l'on ne sait s'il faut y voir une représentation d'une divinité, un symbole des rois de Mycènes ou l'expression du caractère imprenable des fortifications protégées par des lions.



Vue des ruines de l'acropole, Mycènes.

Vue des ruines de l'acropole, Mycènes.

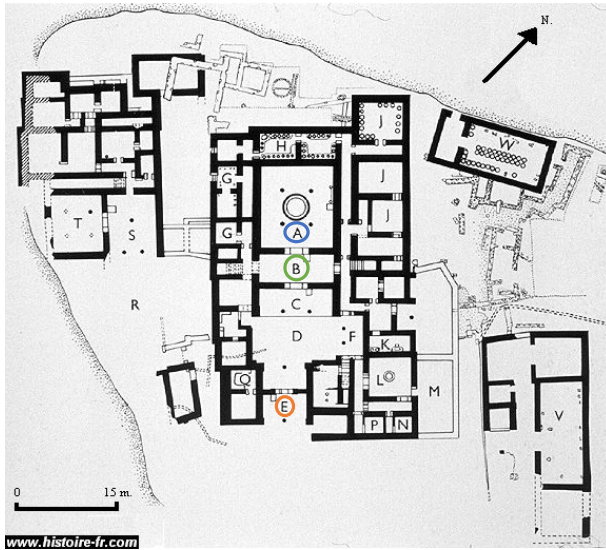
L'acropole désigne la hauteur fortifiée des anciennes cités grecques abritant le palais royal.



Reconstitution de la ville de Mycènes.

Reconstitution de la ville de Mycènes.

Mycènes était donc la plus importante cité des Achéens. Organisée autour du palais royal, la ville était entourée d'imposantes murailles, hautes de six mètres (que les Grecs nommèrent plus tard murs cyclopéens, pensant que seuls des Cyclopes auraient pu bâtir une telle chose). Le terme de palais désigne à l'origine un grand édifice, à l'architecture complexe. Il prend aussi le sens de résidence d'un chef d'état, d'un roi et de ses proches.



Fragment de fresque découvert dans le vestibule du palais de Pylos.

Plan du palais de Nestor à Pylos.
 A : mégaron ; B : vestibule ; C : porche ; D, M, R : cours ; E : propylées ; F : porche à colonnes ; G : offices ; H, J, K : magasins ; K : salle de bains ; L : mégaron de la reine ; N : boudoir ; P : toilettes ; Q : salle des archives.



le mégaron avec le foyer central

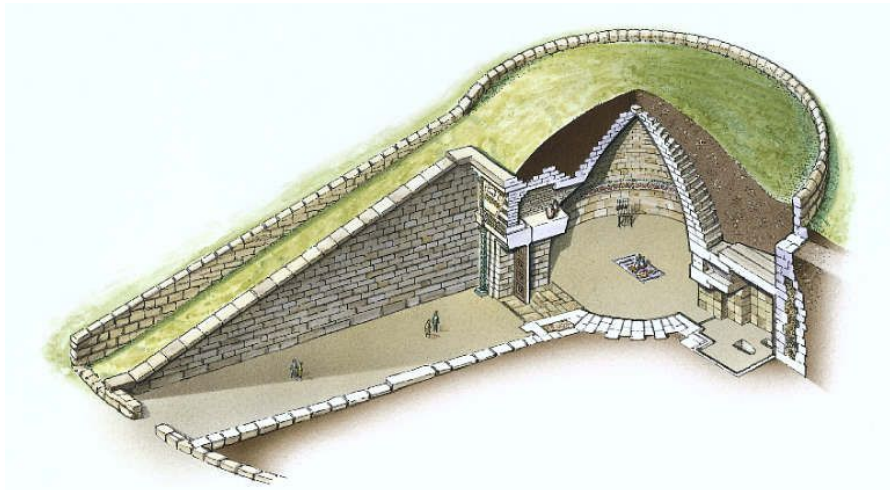
Ruines du palais de Nestor, Pylos.

Plan du palais de Nestor à Pylos. A : mégaron ; B : vestibule ; C : porche ; D, M, R : cours ; E : propylées ; F : porche à colonnes ; G : offices ; H, J, K : magasins ; K : salle de bains ; L : mégaron de la reine ; N : boudoir ; P : toilettes ; Q : salle des archives.

Les palais mycéniens suivaient un plan plus simple que ceux de la Crète : une fois l'entrée franchie (les propylées), on atteignait une cour intérieure qui donnait sur un vestibule débouchant sur le mégaron (pièce centrale ou le « cœur » du palais, au centre de laquelle se trouvait un foyer monumental). La présence à proximité de cavités destinées à recevoir des libations (offrandes liquides) plaide en faveur de rituels dans le mégaron. Autour de ce dernier, des petites pièces comme des magasins (pour stocker), des chambres, des sanctuaires, des salles de bains.

Ruines du palais de Nestor, Pylos.

Le palais de Nestor dénommé ainsi d'après un héros grec connu grâce à l'Illiade et l'Odyssée d'Homère, est un des plus grands palais mycéniens, situé à Pylos au Sud-ouest du Péloponnèse et bordé par la mer ionienne. L'écriture est associée à ces palais. Y ont été découverts des vestiges archéologiques et notamment des tablettes d'argile présentant les signes de l'écriture linéaire B (dont le déchiffrement date de 1952). Une écriture syllabaire pour retranscrire du grec sous une forme ancienne.



Tombe à tholos, forme de ruche, pierres maçonnées, Mycènes, fin de l'Age du Bronze.

Tombe à tholos, forme de ruche, pierres maçonnées, Mycènes, fin de l'Age du Bronze.

(L'expression « tombe à tholos » signifie une tombe mycénienne à chambre à coupole.)

La tombe est une structure ronde en forme de ruche, célèbre pour sa construction par les peuples mycéniens de la fin de l'âge du bronze. Il s'agissait d'exemples royaux de la tombe à chambre couramment utilisée. Une coupe arrondie est faite dans une colline, à l'intérieur de laquelle une énorme maçonnerie en pierre de taille serait utilisée pour créer une structure conique, avec une large entrée y menant, connue sous le nom de dromos. La coupe a ensuite été remblayée sur le dessus de la structure, créant une grande chambre souterraine.

La révélation que l'entrée de certaines tombes à tholos est alignée sur les levers et couchers du soleil aux solstices et équinoxes fournit un exemple de l'impact symbolique de la nature sur l'homme.

Les morts étaient déposés dans leurs sépultures, avec les rituels de libations et leurs équipements. Si le mort est du genre masculin, il a toujours été accompagné d'armes, pointes de flèche, dagues et, de coupes, qui sont signalés comme un véritable « emblème » du guerrier mycénien.



Ruines de la cité de Mycènes.

Ruines de la cité de Mycènes.

C'est vers 1200 que prend fin la civilisation mycénienne, envahie par les Doriens, des indo-européens qui prennent possession de la Grèce, des Cyclades et de l'Asie Mineure.

UN PEU DE LA CULTURE MATERIELLE DES MYCENIENS :



Diadèmes funéraires elliptiques, or, Mycènes, Cercle de tombes A, Musée archéologique de Mycènes.

C'est là où la sculpture rencontre l'orfèvrerie que les Mycéniens sont les plus performants. Il y a des boucles d'or, des épingles et des accessoires vestimentaires avec des ornements gravés géométriques (identiques aux cercles et spirales contemporains de l'art celtique primitif). D'autres motifs peuvent être relevés : en forme de fleurs, d'insectes ou de pieuvres stylisées. Coupes et des bols en métal sont aussi présents.

Des techniques complexes, le moulage, la granulation et l'émaillage, remplacent progressivement les méthodes plus simples de martelage. Certaines de ces techniques ont été importées d'Orient, tandis que d'autres, comme la chaîne en boucle, que l'on retrouve pour la première fois en Crète minoenne, ou la perle d'or en relief, ont été développées dans la mer Égée. Notre connaissance fragmentaire de la

technologie de l'époque est complétée par des outils, des moules ou des matrices et des ornements semi-finis trouvés dans des tombes ou des ateliers des palais.



Poignard, bronze à décor incrusté, Mycènes, Cercle funéraire A, Tombe V, XVI^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

Poignard, bronze à décor incrusté d'or et d'argent, Mycènes, Cercle funéraire A, Tombe V, XVI^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

Ce poignard présente un décor portant des représentations d'un paysage nilotique (félins chassant des oiseaux aquatiques parmi les fleurs de papyrus). Les fines feuilles décoratives d'or et d'argent sont maintenues en place sur la lame de bronze à l'aide d'un alliage d'or, d'argent et de bronze.



Pyxide hexagonale, bois décoré de plaques d'or repoussées, Mycènes, Cercle des tombes A, tombe V, XVI^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

Pyxide hexagonale, bois décoré de plaques d'or repoussées, Mycènes, Cercle des tombes A, tombe V, XVI^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

Elle est une trouvaille unique en raison du bois qui survit rarement, mais aussi en raison du caractère emblématique des scènes. Les plaques d'or sont décorées de spirales et de scènes représentant un lion à la poursuite d'un cerf et d'une antilope dans un paysage à la végétation dense (sur un fond de palmiers). Le motif de la tête de bovin avec ses yeux exagérés domine la composition.



Tasses, or, diam. 10,3 cm, tombe de Vapheio, Laconie (Sud-Est Péloponnèse), 1^{ère} ½ XV^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

Tasse, or, diam. 10,3 cm, tombe de Vapheio, Laconie (Sud-Est Péloponnèse), 1^{ère} ½ XV^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

Ces tasses sont un chef-d'œuvre de la métallurgie créto-mycénienne. La chambre de la tombe contenait un riche mobilier funéraire : vases d'albâtre et d'argent, améthyste, armes en bronze, intailles (ou pierres gravées en creux), ... Sur la coupe, une narration décorative en frise montre un taureau pris dans un filet tandis qu'un autre attaque deux chasseurs cherchant à les capturer.



Tasses, or, diam. 10,3 cm, tombe de Vapheio, Laconie (Sud-Est Péloponnèse), 1^{ère} ½ XV^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

Tasse, or, diam. 10,3 cm, tombe de Vapheio, Laconie, 1 ½ XV^e siècle ANE, Musée nationale archéologique d'Athènes.

Une seconde tasse présente une frise avec des scénettes narratives dans une atmosphère bucolique, riche de détails (taureaux ou bœufs dans un environnement arboré). Le décor est traité selon la technique d'orfèvrerie dite du « repoussé », qui consiste à faire ressortir un motif sans aucun retrait de matière. La qualité d'exécution, la minutie avec laquelle chaque détail est traité et l'habileté de l'artisan font de ces objets des pièces d'orfèvrerie d'exception. La forme de l'anse est très singulière (technique qui se retrouve en Haute-Egypte).



Chevalière, or, Tirynthe, XV^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

Chevalière, or, Tirynthe, XV^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

Anneau mycénien qui représente une procession de démons à tête de lion tenant des cruches de libation et se dirigeant vers une déesse intronisée. La déesse porte un long chiton et lève une coupe rituelle. Derrière le trône se trouve un aigle, symbole de domination. Le soleil et la lune apparaissent dans le ciel.



Peigne avec représentation de sphinx et rosette, ivoire, tombe à chambre de Spata (Attique), XIV^e-XIII^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

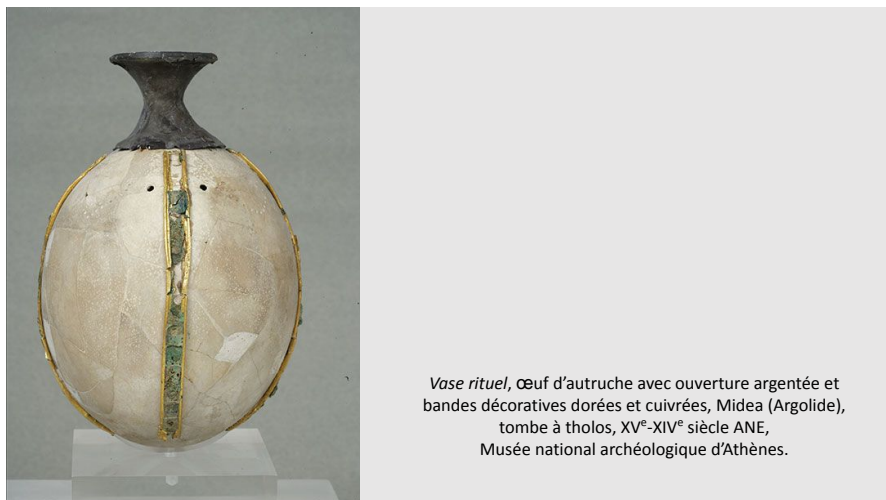
Peigne avec représentation de sphinx et rosette, ivoire, tombe à chambre de Spata (Attique), XIV^e-XIII^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

Ce peigne présente des sphinx ou animaux mythiques avec tête de femme et corps de lion ailé. Ces différents objets archéologiques offrent un bestiaire riche et répandu dans l'art mycénien.

Vase rituel, œuf d'autruche avec ouverture argentée et bandes décoratives dorées et cuivrées, Midea (Argolide), tombe à tholos, XV^e-XIV^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.

L'importation depuis l'Égypte et l'utilisation des œufs d'autruche, objets exotiques, sont bien attestés dans le monde proche-oriental. En Égée, ils ont été parfois transformés en rhyton avec l'adjonction d'un col cylindrique. L'œuf d'autruche est inclus dans les matériaux importés, tels que l'ambre (résine des forêts de pins pétrifiées de la Baltique), les pierres semi-précieuses (cornaline, améthyste, cristal de roche), l'ivoire et les matériaux d'Égypte ou de la côte syro-palestinienne (pâte de verre et faïence fabriquée en enrobant un matériau de quartz en poudre d'une glaçure alcaline vitreuse).

Vase en forme de canard, cristal de roche, L. 13,2 cm, Mycènes, Cercle B, Tombe Omicron, Minoen Récent I A (1600-1500), Musée national archéologique d'Athènes.

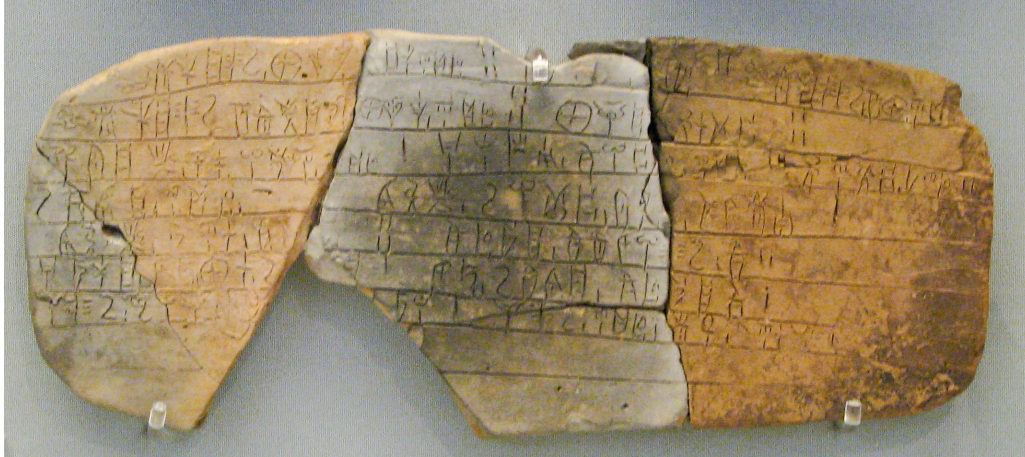


Vase rituel, œuf d'autruche avec ouverture argentée et bandes décoratives dorées et cuivrées, Midea (Argolide), tombe à tholos, XV^e-XIV^e siècle ANE, Musée national archéologique d'Athènes.



Vase en forme de canard, cristal de roche, L. 13,2 cm, Mycènes, Cercle B, Tombe Omicron, Minoen Récent I A (1600-1500), Musée archéologique national d'Athènes.

Ce récipient remarquable de l'art minoen, l'une des découvertes les plus impressionnantes du cercle funéraire B de Mycènes. Il reproduit une forme égyptienne ou syro-palestinienne dans du cristal de roche, un matériau peut-être lui-même importé d'Egypte.



Tablette d'argile (linéaire B), palais mycénien de Pylos, Musée national archéologique d'Athènes.

Tablette d'argile (linéaire B), palais mycénien de Pylos, Musée national archéologique d'Athènes.

Lorsque les palais mycéniens ont été détruits par un incendie vers 1200 ANE, ces archives en argile ont été cuites et ainsi préservées jusqu'à nous.



Tablette, terre cuite, détail : inscription en linéaire B, archives du palais de Nestor à Pylos, civilisation mycénienne, vers le XIII^e siècle ANE.

Tablette, terre cuite, détail : inscription en linéaire B, archives du palais de Nestor à Pylos, civilisation mycénienne, vers le XIII^e siècle ANE.

L'argile a servi à la conception de tablettes à des fins administratives et bureaucratiques, a-t-on cru longtemps. De nouvelles traductions du mycénien montrent que ces tablettes en linéaire B ne sont pas des listes administratives, mais des textes cultuels mycéniens où le processus rituel est lié à des mythes constitués et à la pratique d'une religion mycénienne magique superstitieuse (ce qui se trouve confirmé par les évidences archéologiques).



Foyer cérémonial de la salle du trône, palais de Nestor, Pylos.



La tablette de Pylos, PY 724 An, classée comme « liste de rameurs », linéaire B, archives du palais de Nestor à Pylos, civilisation mycénienne, 1450-1100.

La tablette de Pylos, PY 724 An, classée comme « liste de rameurs », linéaire B, archives du palais de Nestor à Pylos, civilisation mycénienne, 1450-1100.

En 2009, lecture de cette tablette au cours d'un séminaire d'épigraphie mycénienne mené par le professeur Pierre Carlier (Maison d'Archéologie et Ethnologie René-Ginouvès, Université Paris Nanterre).

Il s'agit d'un admirable texte littéraire où le mythe, le culte et la tradition se trouvent étroitement liés aux données philologiques, archéologiques, iconographiques et géographiques. Cette tablette est une œuvre littéraire mycénienne et une des premières chansons épiques ; un texte narratif qui renvoie aux rituels et offrandes dans la grotte dite aujourd'hui « Grotte de Nestor », ainsi que le sacrifice du taureau « auprès de la mer salée », tel que nous l'a transmis la tradition homérique. Ce texte décrit l'épique d'une figure héroïque divine ; les exploits d'un dieu qui étaient dignes de mémoire pour les habitants de Pylos. Soit un héros divin

mythique, guérisseur, guerrier, fécondant, en étroit rapport avec la déesse Terre, et représentant l'idéal de la valeur et des vertus bienfaisantes.

À Pylos, le foyer cérémoniel de la salle du trône était (comme l'a signalé l'archéologue préhistorien Carl Blegen) de dimension suffisante « pour rôtir un bœuf entier ». La polysémie de TO-NO et son utilisation au début du texte font penser qu'il s'agit d'une formule religieuse en rapport avec le rituel qui se déroulait dans ce foyer. L'animal qui brûle devient cendres pour la terre et l'enfant-roi des grappes féconde la terre.

L'intérêt de comprendre la lecture en profondeur sert à obtenir une approche claire des croyances et des rites qui se voient reflétés dans l'iconographie ainsi que dans la tradition postérieure.



Tablette sumérienne cunéiforme vers 2500 ANE (Louvre), hiéroglyphes égyptiens, linéaire B mycénien, terre cuite des archives du palais de Nestor à Pylos (Grèce) VIIIe s. ANE, alphabet proto-cyprien, bronze, archives de la Maison de la Méditerranée, Université de la Méditerranée

Tablette sumérienne cunéiforme vers 2500 ANE (Musée du Louvre), hiéroglyphes égyptiens, linéaire B

mycénien, terre cuite des archives du palais de Nestor à Pylos (Grèce), XIIIe S. ANE, alphabet grec sur une coupe attique à figures noires.

Le linéaire B (grec archaïque) est un système syllabaire développant davantage le linéaire A, système d'écriture originale imaginés déjà par les crétois, que reprennent les mycéniens qui leur succèdent. L'alphabet grec établi au VIIIe siècle et inspiré de l'alphabet phénicien est basé sur des consonnes auxquelles s'ajouteront des voyelles rendant la lecture plus aisée et le partage de connaissances accessible au-delà de l'élite cultivée.

2/ D'où venons-nous ?

Brève succession des périodes formant l'histoire de la Grèce ancienne :

La civilisation minoenne ou crétoise (2700-1450)

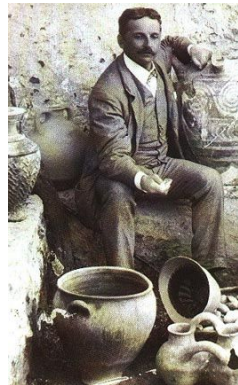
La civilisation mycénienne (1600-1100)

Le Moyen Age grec (1100-750)

La Grèce renaît avec La période archaïque (750-500)



L'archéologue amateur allemand *Heinrich Schliemann* (1822-1890), fouille à Troie et à Mycènes (1874).



L'archéologue anglais *Arthur Evans* (1851-1941) fouille à Cnossos, les palais crétois dès 1900.



La Grèce classique (510-323)

L'époque hellénistique (323-31)

Heinrich Schliemann (1822-1890, All.), Arthur Evans (1851-1941, Angl.), photographies.

L'histoire de la découverte des sites en Grèce débute avec l'archéologue allemand Heinrich Schliemann qui fouille à Troie, puis à Mycènes (en 1874) – ce qui révèle une civilisation « mycénienne ». Suivi des fouilles à Cnossos (les palais crétois) par l'archéologue anglais Arthur Evans, dès 1900. Un art appelé désormais minoen.

« [...] à une époque où la référence était l'art grec classique de l'époque du Parthénon et où l'on n'appréciait guère les arts dits « primitifs », on s'était fort peu intéressé aux quelques œuvres trouvées jusqu'alors. » (Jean-Claude Poursat, *L'art Egéen. I. Grèce, Cyclades, Crète jusqu'au milieu du IIe millénaire av. J.-C.*, Editions A. et J. Picard, Paris, 2008, p.18.)

3/ Je me souviens de la Grèce primitive.

Développement des civilisations égéennes du début du Néolithique (vers 7000) jusqu'à la fin de l'âge du Bronze (vers 1050 ANE).

Je me souviens de la Grèce primitive ... héritière comme vous de sa culture, langue et écriture, de ses croyances et mythes, de sa philosophie. Dans quel contexte de vie, les premiers hommes ont-ils développé l'art de l'image (cette capacité à imaginer), ont-ils été saisis d'étonnement d'où naîtra la philosophie ?

La terre s'agrandit à penser la multitude des échanges et influences entre ces peuples fondateurs des grandes civilisations qui me précèdent. Tous ces peuples premiers

animés d'élans migratoires depuis le début de l'humanité poursuivant à une autre échelle, celle de l'homme, le temps géologique du développement de la terre. Quelques milliers d'années seulement que l'homme a tué son animalité, domestiquant progressivement les animaux sauvages et apprenant à cultiver les terres.

Dans le chapitre « L'œuvre d'art comme essence » de son ouvrage Ouvrir le rien/L'art nu, La Versanne, Fougères, Editions encre marine en 2000, le philosophe français Henri Maldiney énonce :

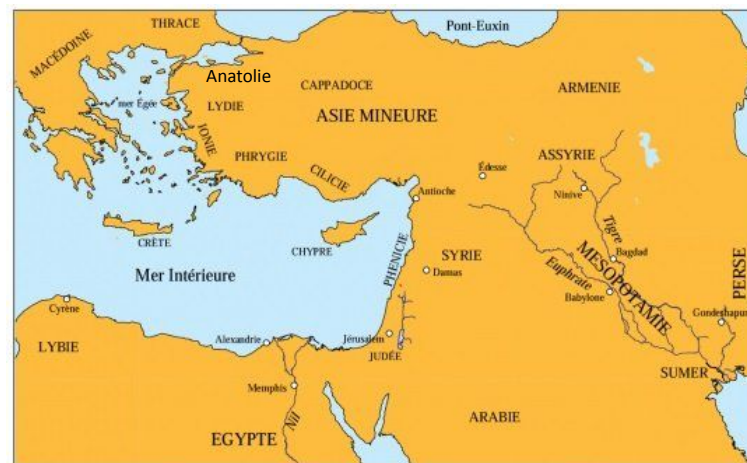
« D'abord il faut savoir ce qu'on entend par éléments. Quand on énumère la terre, l'eau, l'air et le feu, sans se demander comment s'est fait ce choix, on ne peut pas en percevoir le sens, faute de comprendre la place qu'ils occupent dans la pensée. Chacun de ces éléments a été au départ des anciennes cosmogonies grecques, ce qui veut dire que chacun a été le commencement à partir duquel le monde s'est constitué et déroulé, de telle façon que l'élément choisi est toujours resté au commandement de cette évolution. Mais la question à laquelle ils répondent est ambiguë : parle-t-on de commencement ou d'origine ?

Pour les premiers penseurs de la Grèce, la terre, l'eau, l'air ou le feu sont des manifestations : des phénomènes qui émergent et se déclarent au jour, et que les Grecs identifient aux ontas, à l'étant. Ils sont manifestes mais infondés, non justifiés d'être ni d'être ce que précisément ils sont. L'origine d'un étant est-ce par où s'ouvre sa possibilité d'être. Comment, alors, ces éléments simplement effectifs mais qui n'apportent pas avec eux la dimension de l'originaire pourraient-ils être l'origine et la justification de tout ce qui est ? Pourquoi les Grecs ont-ils

choisi l'eau, la terre, l'air ou le feu ? Ce n'était pas pour eux simplement des objets. Un objet ne peut pas être à l'origine du monde : il est déjà compris dans un monde représenté ... »

Ainsi l'œuvre d'art ne se situe pas au-dessus de l'histoire, dans une permanence et une immuabilité étrangère au temps mais elle est à vivre et à penser au présent. Nous sommes ou avons à être contemporains de l'œuvre, comme tout art véritable est radicalement « contemporain ». Il n'y a pas d'œuvres du passé qui ne puissent être simultanément des œuvres du présent. Notre relation véritable à l'œuvre est originairement sensible, elle éveille une présence ouverte à tout ce qui peut advenir et à partir de laquelle nous nous éprouvons nous-même.

La Grèce primitive Carte.



L'introduction d'un mode de vie sédentaire dans des villages, les débuts de l'agriculture (culture des céréales et des légumineuses) et la domestication des animaux caractérisent ce qui est appelé la « néolithisation ». Changements profonds par rapport à l'état précédent de « chasseurs-cueilleurs » du Mésolithique. Ce développement s'est instauré depuis la Mésopotamie, le Proche-Orient vers les régions égéennes. Pendant ces périodes (du Néolithique à l'âge du Bronze), les contrastes entre l'Egée et les régions voisines de Méditerranée où existaient déjà des civilisations très évoluées, sont importants. Le monde maritime égéen est en relation constante avec l'Anatolie, le Proche-Orient et l'Égypte.

La nouvelle culture néolithique se manifeste dans les terres fertiles de Thessalie, dans le Péloponnèse, puis en Grèce centrale et ensuite gagne le Nord, les plaines de Macédoine et de Thrace. Ce sont les objets de la culture matérielle qui marquent l'identité des groupes humains et expriment leur vision du monde et de leur société. La Crète est occupée très tôt : immigrations d'Anatolie apportant sur leurs bateaux des graines et des animaux domestiques.



Cachets en terre cuite ou en pierre tendre à usage décoratif.

Objets provenant du site néolithique de Véroia (Macédoine).

3.1. L'art Néolithique en Egée (vers 7000-3500) **Objets provenant du site néolithique de Véroia (Macédoine).**

Existe-t-il un art égéen (comme il existe un art mésopotamien ou égyptien) ?

Sous ce terme général sont regroupées des créations très disparates et des styles éphémères dans des régions aux aspects différents. Et le mot « art », n'a pas le même sens aux époques préhistorique ou protohistorique, que dans les périodes plus récentes de la Grèce classique jusqu'à nos jours. Les objets produits dans le néolithique ont une fonction utilitaire ou symbolique selon des techniques et des règles précises.

Quel sens l'artisan donne-t-il à sa création ?

On peut considérer comme production artistique tout objet qui dépasse les nécessités fonctionnelles premières. Le choix du motif décoratif répondant probablement à une volonté d'identification sociale ou de communication entre groupes humains. Une figurine peut être utilisée dans le

cadre d'un rituel ou de cérémonies sociales, et nous situer dans l'histoire.



Pièces en terre cuite du site néolithique de Néa Nikomédia (Macédoine centrale).



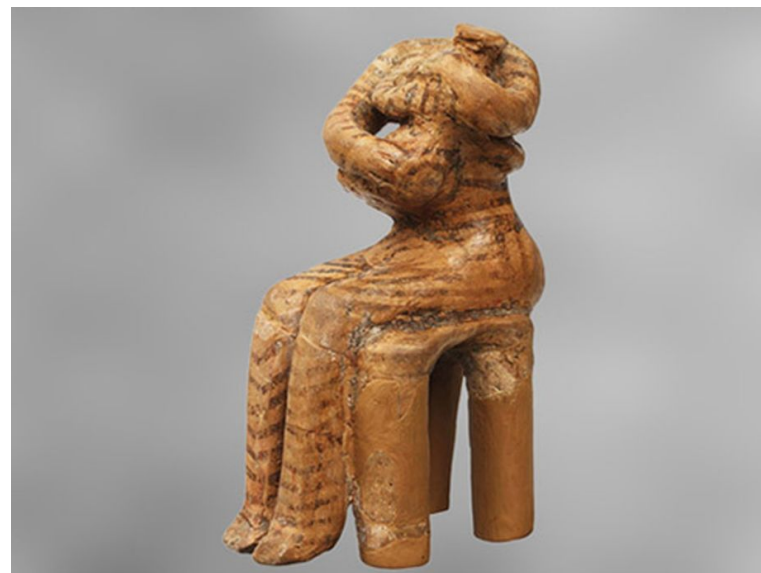
Figure féminine, terre cuite, H.18 cm, Néa Nikomédia, Néolithique Ancien (6500-6000), Musée archéologique de Véria (ou Véroia) en Macédoine.

Pièces en terre cuite du site néolithique de Néa Nikomédia (Macédoine centrale). Figure féminine, terre cuite, H.18 cm, Néa Nikomédia, Néolithique Ancien (6500-6000), Musée archéologique de Véria (ou Véroia) en Macédoine.

Les figurines et maquettes d'objets donnent une image du monde néolithique.

Figure debout stéatopyge, avec des cuisses larges, les bras ramenés à la poitrine, le ventre arrondi.

Il existait des figurines schématiques souvent modelées dans un seul morceau d'argile, et d'autres plus « naturalistes » et constituées de plusieurs parties assemblées. Toutes stylisées par l'accentuation de certains traits. Probablement cette distinction correspondait à des fonctions différentes au sein de leur société.



Figurine féminine à l'enfant, terre cuite peinte, H.16,5 cm, Sesklo (Thessalie), néolithique Récent II (5000-4300), Athènes.

Figurine féminine à l'enfant, terre cuite peinte, H. 16,5 cm, Sesklo (Thessalie), Néolithique Récent II (5000-4300), Athènes.

Certaines figurines se présentent assises sur un siège, ce qui est plus exceptionnelle. Ici, une femme tenant dans ses bras, contre sa poitrine, un enfant. La tête à disparu étant un élément séparé. Des lignes et des spirales peintes en sombre sur clair ornent le corps (le traitement de la surface et son décor tient à la production céramique).

Ces figurines ont-elles été en relation avec le culte d'une grande déesse mère ? Elles renvoient par leur diversité à différentes fonctions possibles. Elles ont pu être utilisées dans des pratiques magiques, religieuses, cultuelles, comme symbole de fertilité, comme image des ancêtres ou encore aide à l'accouchement. Elles ont été généralement trouvées dans des contextes domestiques, et souvent ont été brisées, peut-être pour supprimer ensuite leur pouvoir magique.



Carte : La Thessalie.

Cette région de plaines se démarque par des sites occupés dans la longue durée au cours du Néolithique et par une importante densité de population sur l'ensemble du territoire. Ce qui en fait un territoire privilégié pour la mise en place des premières sociétés agricoles. Les principaux traits du Néolithique en Thessalie ont été identifiés par des fouilles sur les sites de Sesklo et Dimini.



Vase globulaire à deux anses, terre cuite peinte, motifs géométriques, H.25 cm, Dimini, Néolithique Récent (5500-5000), Athènes.

Céramique, motifs en damier, Sesklo, Néolithique Récent II (5000-4300).

Tasse, terre cuite peinte, motifs chevrons, H. 14,8 cm, Tzani Magoula, Néolithique Moyen (6000-5500), Volos.



Vase globulaire à deux anses, terre cuite peinte, motifs géométriques, H.25 cm, Dimini, Néolithique Récent (5500-5000), Athènes. Tasse, terre cuite peinte, motifs chevrons, H.14,8 cm, Tzani Magoula, Néolithique Moyen (6000-5500), Volos. Céramique, motifs en damier, Sesklo, Néolithique Récent II (5000-4300).

En Thessalie, des motifs de damiers ou en escalier (probablement inspirés de la vannerie ou des textiles) décorent en rouge sur un fond clair différentes poteries. Les vases montés selon la technique du colombin (boudins d'argile superposés) pouvaient être réservés à des usages cérémoniels ou rituels, plus rarement utilisés pour la cuisson. Les motifs géométriques sont très variés et similaires à ceux de l'Anatolie aux Balkans (chevrons, méandres). Chaque communauté affirme son originalité par des variantes.

3.2. L'art du Bronze Ancien en Egée (vers 3300-2000)
L'âge du Bronze Ancien poursuit la culture matérielle

du Néolithique avec un développement particulier de la métallurgie ainsi que des sites fortifiés dans les Cyclades et en Grèce continentale.

Les traces écrites concernant cette période étant extrêmement lacunaires, ce sont presque uniquement les vestiges archéologiques qui nous racontent la préhistoire et la protohistoire du monde égéen. La connaissance de ces civilisations est encore récente.

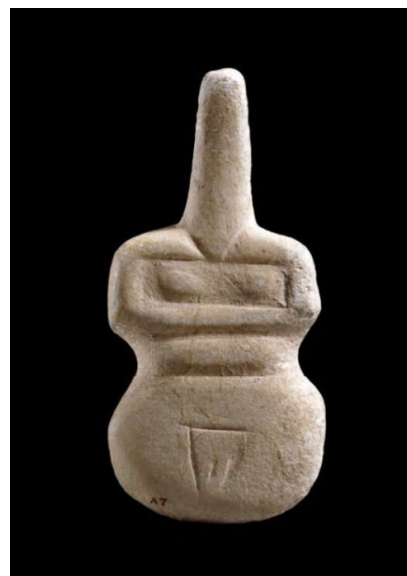


Idoles cycladiques, salle du Musée national archéologique d'Athènes.

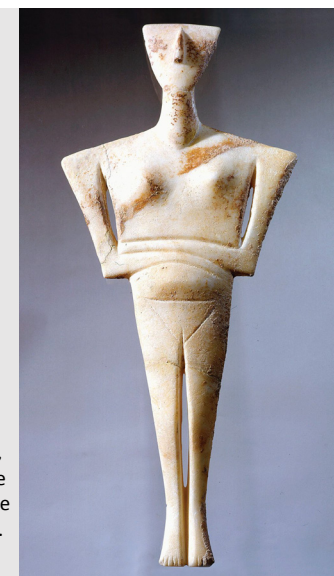
Idoles cycladiques, salle du Musée national archéologique d'Athènes.

Les figurines cycladiques appartiennent aux arts « premiers » et ont constitué un intérêt plutôt récent pour les collectionneurs, soit dès la fin du XIXe siècle.

Figures schématiques en pierre, simples silhouettes en forme de violon.



Figurine schématique, marbre, H. 11,1cm, Amorgos, Cycladique Ancien I (vers 2900-2750), Londres British Museum.



Figurine féminine, marbre, H. 46 cm, Syros, Cycladique Ancien II (vers 2500), Musée d'art cycladique d'Athènes.

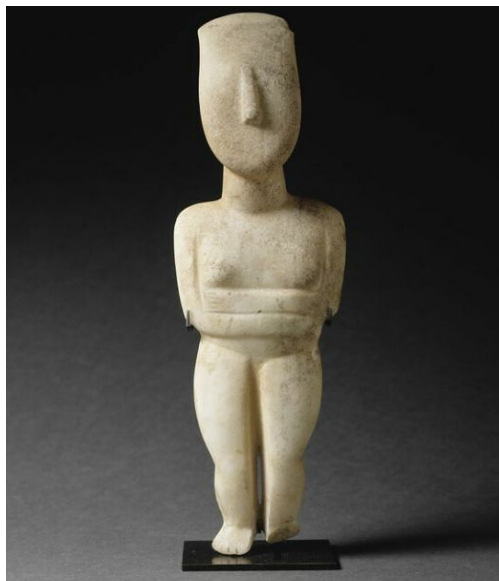
Figurine schématique, marbre, H. 11,1cm, Amorgos, Cycladique Ancien I (vers 2900-2750), Londres British Museum. Figurine féminine, marbre, H. 46 cm, Syros, Cycladique Ancien II (vers 2500), Musée d'art cycladique d'Athènes.

La figurine d'Amorgos schématique est exceptionnelle par l'indication des seins, des bras et du triangle pubien et forme une transition vers les formes naturalistes. Telle celle de Syros, à tête triangulaire, statue plate aux épaules élargies, les bras décollés de la poitrine et les jambes étroites séparées par une large incision.

Les expérimentations modernes ont montré que les figurines de marbre pouvaient être réalisées assez rapidement avec des outils simples en pierre (obsidienne, pierre ponce pour le polissage).

Les figurines étaient à l'origine ornées de motifs peints qui reflétaient les pratiques de décoration corporelle ; ils servaient à indiquer des détails qui donnaient une expression aux visages, les yeux en amandes, sourcils rendus en noir

(cinabre), en bleu sombre (azurite) et en rouge (hématite). Certains représentaient des bijoux ou des tatouages. C'est l'utilisation de méthodes modernes telles que la réflectographie ultraviolette qui a permis de révéler l'existence de décors disparus.



Figurine féminine, marbre, 28,8 x 9,7 x 4,5 cm, idole de la variété de Spédos, Cycladique Ancien II (2700-2300), Paris, Musée du Louvre.

Figurine féminine, marbre, 28,8 x 9,7 x 4,5 cm, idole de la variété de Spédos, Cycladique Ancien II (2700-2300), Paris, Musée du Louvre.

La longue tradition de fabrication de ces figurines de marbre indique leur importance dans la société cycladique. La plupart ont été trouvées dans des cimetières et leur aspect de « gisants », de même que leurs peintures, peuvent évoquer d'abord un usage funéraire. Mais toutes les tombes d'une même nécropole ne possédaient pas des figurines, certaines proviennent de contexte d'habitat. Leur fonction n'était peut-être donc pas uniquement funéraire et le dépôt dans la tombe

pouvait ne constituer que la phase finale d'une longue utilisation.

Leur signification difficilement vérifiable va d'un rôle culturel mal défini à celle d'un symbolisme social.



Stèle (statue-menhir), schiste, H. 215 cm, Souphli, Helladique ancien (III^e millénaire), Musée diachronique de Larissa (Thessalie).

Stèle (statue-menhir), schiste, H. 215 cm, Souphli (Thessalie), Helladique ancien (III^e millénaire), Musée diachronique de Larissa (Thessalie).

Cette stèle appartient à un type de statues-menhirs connues dans le Sud de l'Europe, de la Russie aux Balkans, datée du III^e millénaire. La représentation stylisée en bas-relief, d'un personnage vêtu a pu être interprété comme une divinité chtonienne.



Vase (« modèle » de grenier), chlorite (pierre), H. 9,5 cm, île de Mélos, Cycladique Ancien II (2500-2300), Munich, Glyptothèque.

Vase (« modèle » de grenier), chlorite (pierre), H. 9,5 cm, île de Mélos, Cycladique Ancien II (2500-2300), Munich, Glyptothèque.

Les vases proviennent pour la plupart de tombes et font partie des objets de prestige ensevelis avec les morts. Comme ce récipient quadrangulaire de Mélos, de forme exceptionnelle. Il comporte sept réceptacles cylindriques accolés qui évoquent les silos à grain. Il a été interprété comme un « modèle » architectural : sur un côté, une entrée indiquée par une sorte d'auvent à toiture en bâtière soutenu par des appuis latéraux. Les triangles hachurés, fréquents dans le décor des vases, évoquent ici un toit de roseaux ou de chaume. Les parois du récipient sont ornées du motif de spirales enchaînées en relief caractéristique de l'art des Cyclades.

3.3. L'art égéen à l'époque des seconds palais crétois : les Crète et les îles de l'Égée (1700-1450)

De cette histoire ancienne en mer Egée, il faut attendre le 2e

millénaire pour que des textes mésopotamiens fassent état de voyages de Crétois sur la côte syrienne et que des textes égyptiens mentionnent les habitants de la Crète et les îles égéennes.



Carte : Akrotiri situé au sud de l'île de Santorin.

Dans les Cyclades, les découvertes extraordinaires du site archéologique d'Akrotiri de Théra ont retenu mon intérêt. Les villes cycladiques tiennent une place déterminante dans le commerce maritime. Ce sont des ports actifs : Akrotiri, en particulier, est une escale sur les voies qui mènent au Nord vers l'Attique, à l'Est vers la côte anatolienne, ainsi que vers Rhodes, Chypre et le Levant.



Vue du site archéologique d'Akroti (Théra).

Vue du site archéologique d'Akroti (Théra).

L'éruption volcanique de l'île de Théra, qui a préservé les vestiges d'Akrotiti sous des couches de cendres volcaniques et de ponce, est l'évènement majeur de cette période dite des seconds palais crétois (1700 à 1450). Elle a permis de



Vases de stockage sur le site archéologique d'Akrotiri.

conserver l'image d'une ville de l'âge du Bronze. L'état de conservation des bâtiments est spectaculaire : partiellement effondrés, ils ont toutefois gardé des éléments de leur élévation qu'aucun autre site égéen ne permet d'observer. On a pu étudier les dimensions, la forme et l'emplacement des portes et des fenêtres, les encadrements de pierre de taille (technique importée de Crète), l'utilisation de chaînages de bois dans les murs. Cette ville dont les vestiges nous parlent, était exceptionnellement riche, seule Cnossos pouvait la dépasser à l'époque.

Vases de stockage sur le site archéologique d'Akrotiri.

Fresque de la Prêtresse, H. 151 cm, Maison Ouest, Akrotiri, Cycladique Récent I (1600-1530), Théra.

Les fresques d'Akrotiri révèlent le mieux ce qu'était le décor mural en Egée, provenant de maisons privées ou d'édifices publics de la ville. L'enduit des fresques égéennes est normalement formé d'un plâtre de chaux solide dû à un séchage lent, ensuite poli, souvent recouvert d'un engobe,



Fresque de la Prêtresse, H. 151 cm, Maison Ouest, Akrotiri, Cycladique Récent I (1600-1530), Théra.

sur lequel sont placées les couleurs. Tous les pigments semblent d'origine minérale (ocre jaune, rouge hématite). Le « bleu égyptien », est une substance compacte obtenue par la cuisson (850° à 1000°C) d'un mélange de poudre de quartz, de calcium et de composés à base de cuivre.

Les peintures de la Maison Ouest, les mieux conservées, décoraient deux pièces de l'étage. Sur la paroi intérieure du passage conduisant à la pièce principale, une jeune fille à la chevelure partiellement rasée (ce que traduit la couleur bleue du crâne), portant boucles d'oreilles, collier et bracelets, maquillée (lèvres et oreilles peintes en rouge) s'avance, tenant un brasero sur lequel elle verse ce qui peut être du safran. Ce personnage baptisé la « prêtresse » et drapé dans une tunique agrafée sur l'épaule, a l'attitude des porteurs d'offrandes. L'importance de la production textile est attestée en Crète comme dans les Cyclades, par la présence sur les différents sites de poids de métier à tisser. Ce sont essentiellement les représentations de peintures murales qui peuvent fournir quelques indications sur le décor de ces tissus. Les motifs

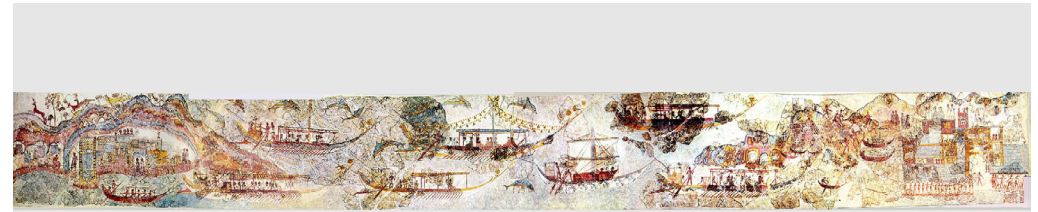


Fresque du Pêcheur, H. 122 cm, Maison Ouest, Akrotiri, Cycladique Récent I (1600-1530), Théra.

variés de ces vêtements tissés ou brodés caractérisent le monde égéen, les tissus égyptiens de cette époque étaient, eux uniformément blancs.

Fresque du Pêcheur, H. 122 cm, Maison Ouest, Akrotiri, Cycladique Récent I (1600-1530), Théra.

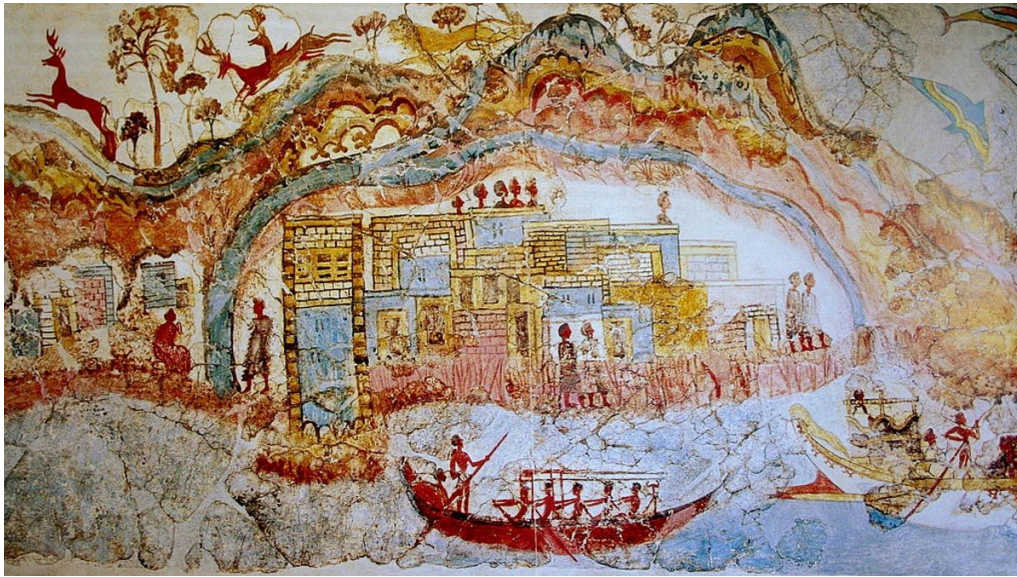
Sur deux étroits panneaux de la paroi de la pièce, deux jeunes pêcheurs au crâne rasé, s'avancent entièrement nus en direction de l'angle nord-ouest, tenant leurs poissons. Il s'agit d'une scène plutôt d'offrande que d'un simple retour de pêche.



Fresque « miniature » dite de la Parade navale, Maison Ouest à Akrotiri, H. 21 à 36 cm, sur près de 16 m. de long, Cycladique Récent (1600-1530), Musée archéologique national d'Athènes.

Fresque « miniature » dite de la Parade navale, Maison Ouest à Akrotiri, H. 21 à 36 cm, sur près de 16 m. de long, Cycladique Récent (1600-1530), Musée archéologique national d'Athènes.

Elle figure des scènes qui viennent rythmer des représentations de villes en bord de mer. Il s'agirait de la narration d'un épisode épique ou l'illustration d'un thème central, celui de la richesse et des dangers de la mer. Ou encore l'hypothèse d'une fête de la navigation, événement majeur d'une ville pour qui la mer est à la fois redoutable et bénéfique.



Fresque « miniature » dite de la Parade navale, détail. Une flottille quitte la ville. Et en haut de l'image, des dauphins bondissants, sujets typiques de l'art égéen. Cette fresque est exceptionnelle par sa richesse iconographique et par la maîtrise de sa composition scandée par la répétition de certains éléments entre le départ et l'arrivée des navires.



Fresque des antilopes et des boxeurs, H. 275 cm, Akrotiri, Bâtiment Béta, Cycladique Récent (1600-1530), Théra.

Fresque des antilopes et des boxeurs, H. 275 cm, Akrotiri, Bâtiment Béta, Cycladique Récent (1600-1530), Théra.

Les fresques murales offrent également des représentations détaillées de la vie quotidienne, des paysages, des animaux. Les boxeurs sont encore des enfants figurés en plein combat. Ils sont peints en brun sombre sur fond blanc, portant seulement un bandeau autour des reins. La scène est délimitée en haut, par une zone rouge sombre à contour ondulé.



Fresque des antilopes, H. 275 cm, Akrotiri, Bâtiment Béta, Cycladique Récent (1600-1530), Théra.

Fresque des antilopes (détail), H. 275 cm, Akrotiri, Bâtiment Béta, Cycladique Récent (1600-1530), Théra.

Leur originalité tient à leur dessin, fait de simples lignes noires formant des pleins et des déliés, et aux traits de stylisation décorative, comme les « flammes » incurvées sur les cuisses ou la ligne oblique qui marque le mouvement du cou tourné. Les pattes qui ne reposent pas sur la ligne de base, donnent une impression de mouvement alerte.



Fresque du Printemps,
H. 250 cm, Akrotiri,
Secteur Delta,
Cycladique Récent
(1600-1530), Théra,
Musée archéologique
national d'Athènes.

Fresque du Printemps, H. 250 cm, Akrotiri, Secteur Delta, Cycladique Récent (1600-1530), Théra, Musée archéologique national d'Athènes.

Cette fresque du Printemps ornait 3 murs d'une pièce de petite dimension. Y figure un paysage de rochers à contour ondulé, peints de couleurs variées, rouge, jaune et bleu, aux veines rendues par des lignes noires.

(détail) : Au-dessus, sur fond blanc, se dressent des bouquets de lys rouge qui semblent balancés par le vent. Sur chaque paroi, des hirondelles voletantes isolées ou en couple.

L'archéologie égéenne a porté au cours des dernières décennies un intérêt à la reconstitution du paléo-environnement. Comme ailleurs en Europe, des spécialistes des sciences de la terre et du vivant travaillent aujourd'hui aux côtés des archéologues, et les recherches ne portent plus seulement sur la culture matérielle, mais aussi sur l'évolution du climat et du paysage, sur la faune et la flore, et sur les modes d'interaction entre l'homme et son milieu.



Des discussions régulières avec les archéologues, les archéobotanistes, les géomorphologues et les céramologues permettent d'obtenir une meilleure image de la manière dont ces sociétés tiraient profit de leur environnement.

L'apport des sources écrites : par exemple, le mot agros en grec mycénien a commencé par signifier « nature sauvage », « terre non cultivée », avant d'en venir à désigner le champ cultivé dans l'Antiquité (cf. français « agraire »), à une période où le développement de la vie urbaine repoussait le monde rural dans une relative « sauvagerie ».



Fresque de *papyrus*, Akrotiri, Cycladique Récent (1600-1530),
Museum de la Préhistoire de Théra.

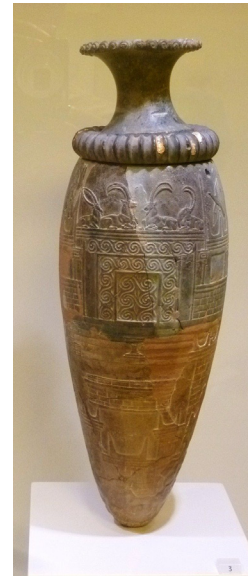


Fresque de papyrus, Akrotiri, Cycladique Récent (1600-1530), Museum de la Préhistoire de Théra.

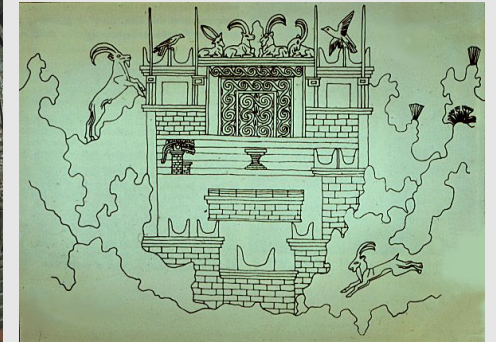
Ces paysages longtemps dits « nilotiques » seraient en réalité tout à fait locaux, tant du point de vue géologique que botanique et zoologique. La plupart des représentations de paysages semblent correspondre moins à la nature sauvage qu'à des espaces « domestiqués », aménagés et gérés à la manière de parcs d'agrément.

Rhyton ovoïde (dit du sanctuaire de sommet), chlorite, H. 31 cm, palais de Zakros (Crète), Minoen Récent I (1600-1450), Musée archéologique d'Héraklion.

Ce rhyton montre une scène insérée dans un paysage rocheux. L'édifice qui y figure a été interprété à l'origine comme un sanctuaire situé au sommet d'une montagne. On considère plutôt aujourd'hui qu'il s'agirait d'un tombeau. Le monument est représenté avec une précision unique : murs étagés



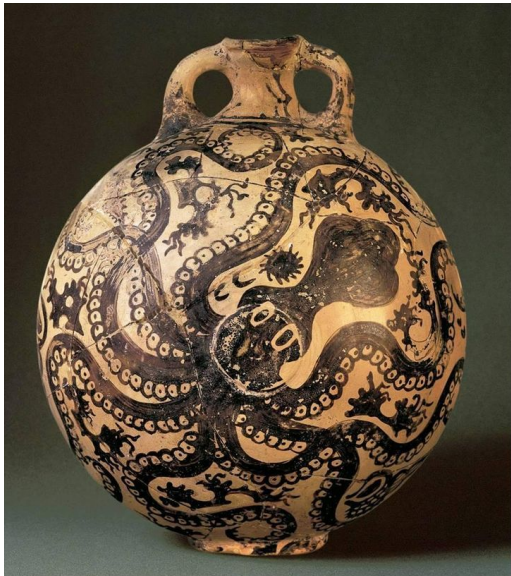
Rhyton ovoïde (dit du sanctuaire de sommet), chlorite, H. 31 cm, palais de Zakros (Crète), Minoen Récent I (1600-1450), Musée archéologique d'Héraklion.



dans une sorte de perspective et surmontés de cornes de consécration, avec un petit autel à flancs concaves au centre de la scène. Des oiseaux se posent ou planent sur les cornes de consécration, symbole de la présence de la divinité ou de l'âme du mort. Plusieurs chèvres sauvages sont couchées sur la corniche supérieure. Une chèvre isolée se dresse sur la gauche du monument pendant qu'une autre bondit à droite en direction de l'entrée.

Les chèvres sauvages représentées sur le célèbre rhyton de Zakros sont tous des mâles et, par conséquent, composent un tableau impossible à observer dans la nature ! Les tablettes en linéaire B permettent de confirmer cette conclusion et suggèrent que ces animaux étaient gardés en captivité.

(Descriptions d'objets archéologiques au cours de cette présentation, reprises de Jean-Claude Poursat, *L'art égéen*, 1, Grèce, Cyclades, Crète jusqu'au milieu du IIe millénaire av. J.-C., Editions Picard, Paris, 2008.)



Gourde à décor marin, terre cuite, H. 28 cm, Palaikastro, Minoen Récent I B (1500-1450), Musée d'archéologie d'Héraklion.

Gourde à décor marin, terre cuite, H. 28 cm, Palaikastro, Minoen Récent I B (1500-1450), Musée d'archéologie d'Héraklion.

Cette « gourde de pèlerin » est caractéristique de la première phase du style marin, à dessin réaliste : les tentacules du poulpe, disposés obliquement sur chaque face, semblent s'agripper au vase. Des rochers et des oursins s'insèrent entre les bras du poulpe pour donner l'illusion d'un fond marin. Des décors naturalistes, coquillages, algues, poulpes, dauphins, animaux marins ainsi que des motifs floraux et végétaux (rinceaux, roseaux, palmiers, oliviers, lys, crocus) ornent les vases étroitement inspirés des fresques d'Akrotiri (où figurent plusieurs éléments iconographiques du style marin).

Dans le domaine animal, il faut relever l'attention croissante portée à l'exploitation des mollusques et des poissons comme ressource alimentaire et à leur rôle dans l'organisation des

communautés littorales, y compris à travers des notions aussi variées que saisonnalité ou différenciation sociale. Un aspect très caractéristique du Néolithique et de l'âge du Bronze : les efforts intenses de l'homme durant ces périodes pour dompter son environnement et en optimiser l'exploitation.

(En ce début du XXI^e siècle, des rencontres de scientifiques-chercheurs grecs et étrangers s'organisent autour du thème de l'environnement naturel et la relation homme-milieu dans le monde égéen protohistorique.) (site :

ArchéOrient – Le Blog

<https://archeorient.hypotheses.org>
L'archéozoologie en Grèce

protohistorique)

Apprivoiser et interroger autrement *la Grèce primitive*
et la Terre s'agrandit, s'approfondit !

